

voir B. I. & Lettre reproché (non suvoyée) de Gide

Noir et Blanc - 27 mai 1934

Reportage d'Afrique

André Gide et le Congo

par Jeanne Berny



Voyage au Congo ! De Gide ! C'est mon livre de chevet. Pensez que je me savais moi-même appelée en 1930 (de par les exigences de la carrière de mon mari) à remonter le Congo après « Lui », et puis, à suivre en typographe son itinéraire à « Lui », le maître de ma jeunesse, le grand écrivain voyageur dont le pèlerinage de 1928, au pays du lourd soleil, devait laisser, j'en étais certaine, des traces dans l'histoire coloniale tout comme dans la littérature.

Le hasard, de fait, m'a servi plus que je ne l'espérais encore en me faisant repasser, à deux années d'intervalle exactement, dans les pas de Gide. Ah ! que son souvenir est vivant, à Nola, à Bama, et dans toute la Haute-Sangha ! J'interroge des officiers, des colons, des fonctionnaires, Merveille : tous se le rappellent bien. Par miracle, est-ce que je ne retombe pas sur les indigènes eux-mêmes, sur des gens de son escorte ! Mais oui, sur Adoum, sur Zézi, et sur ce charmant « fils de chef » de Dica qui se blottissait entre ses genoux comme un petit animal familier (une fameuse fripouille, entre parenthèses, qui a tâté maintes fois de nos prisonniers).

Atouts uniques ! Que j'en profite ! Je ne voudrais pas qu'on m'accusât, grand Dieu ! non, de briser mes idoles. La poésie de la forêt vierge, du beau fleuve de la forêt tropicale, Gide l'a ressentie certainement. Elle lui a inspiré de brillantes pages. Il a eu d'autant plus de mérite qu'il a dû souffrir, notre cher maître, trimbalé par des porteurs qui le secouaient parfois, m'ont-ils dit, un peu plus rudement que tout autre, par « vidence » — criez-vous ça ! — ou abattant, de son grand pas sec, des trente kilomètres, émaillés de combien de culbutes dans les lianes ! Il faut dire qu'il était bien pressé ; pressé de revoir l'ami Coppet, précipitation qui lui a fait négliger bien des remarques curieuses ; bien âgé aussi, ma parole ; plus bougon encore, paraît-il, que cela ne ressort de sa relation... Entre nous, une balade pareille n'était pas exactement le fait d'un homme de soixante ans.

Ce qui frappe d'abord, c'est le sentiment qu'a eu, tout au long du parcours, Gide, de sa bonté évangélique envers tout le monde noir ; porteurs, guides, cuisiniers, autant qu'interprètes, etc. Hélas ! relativité humaine, voyez comme ils ont tous, eux autres, eu une impression opposée !

André Gide se figurait que son cortège de soixante porteurs de quelque cinquante mailles qui faisait de lui, aux yeux de tous, un « gouverneur monnaie » ne le désignait pas carrément à certaines rancunes du « milieu » ? Soixante porteurs ! Quand on songe que la population moyenne de ces villages — dont je reviens — n'est guère que de quarante mailles au plus ! C'est comme un village et demi — du moins quant à sa portion virile — qu'il emmenait donc, d'un coup de baguette, aussi loin que Paris l'est de Lyon, et cent fois plus si l'on tient compte de l'état des communications. Pauvres hameaux abandonnés, là-bas, aux confins de la Sangha, quand ce n'est pas trop, aux heures torrides, de toute la population valide pour assurer la subsistance des vieillards, infirmes et enfants ! C'est une armée que Gide raffait, une armée qui fondait en route, par fatigue (les cinquante mailles !) par crainte de se perdre, par « cafard ». Et il s'étonne de la prétendue crise de portage qui sévit à Nola ! S'est-il douté que, des soixante, en effet, beaux gaillards d'ébène qui furent, au début, son cortège, quinze ne sont jamais rentrés chez eux (famine, plaies, maladie du sommeil, serpents, etc.) ?

Autre chose : lorsqu'ils restaient groupés, vous représentez-vous l'action de cette meute affamée se présentant à cent lieues de chez elle, dans des villages peuplés d'autres races, sous l'investiture d'un chef blanc ! C'est sim-

ple : c'était le pillage en règle ! A Goungou, on se rappelle une de ces razzias de manioc, cause d'une famine qui a duré deux mois. Dans la terre de Katapo, le voyageur se plaint vivement d'un vieillard stupide et buté, qui ne lui abandonne pas de gaieté de cœur la petite provision de son clan — *Nourriture qu'il lui était facile de récupérer dans les champs aussitôt !* s'écrie délibérément Gide. Parce qu'il ignore — mais devrait savoir — que le manioc, pour être comestible, a besoin d'être séché.

« Exactions inaperçues du chef de délégation », direz-vous. Jen veux convenir. Ce fut vrai aussi, sans doute, des proconsuls romains, peut-être des satrapes asiatiques. Je crois volontiers à la douceur de Gide envers son cher Adoum (homme du « Nord », peu à son aise dans ces territoires du Sud, lui qui comprenait tout au plus quelques mots de yanghéré) et envers les jeunes garçons de l'escorte, ses compagnons de bain, et envers ce gamin de douze ans auquel il *lient tendrement les mains* pendant une soirée délicieuse. Mais les autres ? Ses « domestiques », les porteurs de son propre tipoye... J'entends encore le jugement de ce milicien à face de lune qui fut de l'équipée entière :

— La bouche pour lui y a bon, le cœur pour lui y a pas bon.

Pourtant, pourtant ! la seule vue d'un bâton de punition révolte Gide. « Pauvres noirs, s'écrie-t-il à chaque page, dire qu'on les martyrise ainsi ! » Croyez-en une Africaine, l'indigène considère la chicote comme instrument d'une simple caresse un peu rude à côté des châtiements — étrépinements, encluculations — dont, de temps immémorial, ses chefs, c'est-à-dire ses juges, usaient normalement avec lui. Une page manque au livre de Gide : le récit de cette visite qu'il fit au vieux Père missionnaire X... à l'étape de B...

— Mon Père, vous si cultivé, depuis trente ans que vous êtes ici, vous avez peut-être fait une grammaire ?

— Oui, dit l'autre, je vais vous la montrer.

Il cria à tue-tête :

— Ouy, apporte la grammaire baïa !

Las ! c'était une superbe chicote en peau d'hippopotame.

Ce soir-là, notre maître a peut-être compris, mais de reprendre le lendemain son préchi-précha de philanthrope ! Pour toucher ou pour tromper qui ?

Bien entendu, je me garderais de souligner les multiples et inévitables petites bévues que ne pouvait guère ne pas commettre un homme de lettres si bousculé, circulant dans des territoires où tout ne pouvait être qu'étranger à ses yeux d'Européen. Pourquoi faut-il que, lui passé, on ait fait de lui tant de gorges chaudes ! Le manioc ! J'y reviens ! Les détails sur le manioc que donne Gide ! A certain page, il se scandalise de voir d'énormes champs de manioc non récoltés, *tous les hommes étaient au caoutchouc, ou en prison, ou morts, ou en fuite.* (Charmant tableau !) Le malheur, c'est que le manioc ne se récolte justement pas : il se prend au fur et à mesure des besoins ; on peut le laisser des années en terre sans le moindre dommage. D'où le comique involontaire de ces phrases qui viennent en leitmotiv : *Encore du manioc non récolté ! Impossible d'obtenir une réponse à notre question : Pourquoi n'a-t-on pas récolté le manioc en temps voulu ?* Ailleurs, j'ai vu moi aussi C... savourer, en se tenant les côtes, le contenu de certaine note concernant un « petit animal » que notre explorateur, d'abord, a pris pour un « paresseux ». *J'ai vu plus tard le vrai nom de ce charmant petit animal : c'est un podocitope patto.* En fait, c'était un « paresseux », et le second terme fut inventé par un humoriste local qui ne savait pas... ou savait trop que son appellation saugrenue passerait à la postérité.

Se serait-on donc moqué de Gide ? En réalité, notre grand homme était précédé de telles trompéttes et sa « gloire » littéraire l'environnait d'un tel halo que chacun lui prêtait à l'avance un esprit critique stupéfiant, une « information » prestigieuse. A-t-il déçu ? Cela pourrait. A sa place, je crois que j'eusse voyagé — curieux de surprendre quel-

que chose — dans le plus modeste incognito compatible avec ma sécurité. Cela n'arriva qu'une fois à Gide. Il en fut ulcéré, dit-on, et l'histoire mérite d'être contée. C'était dans l'Oubanghi-Chari. Un brave « commandant » (1), un beau jour, fut avisé d'avoir à préparer le campement pour l' « écrivain Gide ». L'écrivain ! Cela n'avait d'autre sens, pour lui, qu'écrivain-interprète.

— Bakandé, dit-il en se tournant vers son greffier indigène, demain, le camarade pour toi y a venir. Tu prendras au magasin un panier de manioc. Tu le feras coucher, lui et sa femme, dans la case à côté de celle pour toi. Et il ajoute :

— Toi pas faire manières avec sa femme !

Gide prit mal ce défaut de protocole et le séjour dans une case infecte. Pourtant, ce n'était le fruit que d'une erreur, pas même d'une mauvaise plaisanterie !

Or, ces « plaisanteries » — bonnes ou autres — je mets en fait qu'il en a fleuri sur son passage plus que de raison. On en attribue, croyez-vous, même aux gaillards de son escorte.

— J'adore marcher ! déclarait Gide au début de sa campagne.

Et de s'élever volontiers, alors, contre l'inhumanité des tipoyes. C'était fort bien, mais fallait-il, dans ces conditions, embarquer ses braves porteurs de bagages dans des étapes sans fin ? En protestation, toute la gamme des farces au magistère y a proprement passé, et on en retrouve l'écho en maintes notations innocentes — si innocentes ! — de la victime. Quand il veut gagner un tipoye, *les cordes de soutien de celui-ci claquent aussitôt, me laissant brutalement tomber à terre, et je dus marcher encore.* (Cela se passait, comme par hasard, à l'entrée d'une rude montée.) Plus loin, Gide se baigne ; on lui chipe ses sousiers ; le voilà forcé de finir l'étape en pantoufles.

— Je trouve fâcheux qu'on ait fait ces blagues à un écrivain de ce mérite, me dit un de ses hôtes d'un jour. Mais qu'il les ait racontées — toutes — avec cette inguitude de vrai « Perrichon » en voyage, voilà qui, pour moi, dépasse tout !

Mon interlocuteur poursuit :

— Et les galéjades et bateaux qu'on lui a montés dans les postes ! Il était de cette race adorable sur laquelle tous les « bobards » prennent tellement qu'on ne résiste pas.

Histoire de ses porteurs auxquels, à Nola, A..., un jeune commerçant, donne le conseil apitoyé de retourner dans leur pays, cependant qu'il persuade Gide qu'ils ont invoqué le « droit de grève ». Facétie du docteur Ourio, avec lequel le sergent infirmier de Fort-Archambaud serait resté dix ans sans permission (alors que le docteur Ourio a passé plus de deux ans à Nola)... La description du Portugais L... à demi sauvage, n'ayant pour tout costume que son pantalon (ouïe monté). Et le détail du grand singe qui vient, deux nuits de suite, danser sur notre case en faisant des bonds à crever la toiture ! (C'était un jeune indigène chargé de cette mission de confiance !) C'est, je crois, chez le docteur B..., à Nola, que l'atmosphère « canillarde » a battu son plein. On s'était aperçu tout de suite qu'on avait, en André Gide, affaire à un « marcheur » de grand style. D'où cette soirée mémorable dont tous les vœux de la Sangha pouffent encore, où la sonnerie de la générale précéda l'arrivée saugrenue du fameux Portugais L... où l'on boit, et où l'on fait boire, où, très sérieusement, l'on s'amuse — mystification à double tranchant — à persuader notre écrivain des pires calembredaines, à le faire douter, au contraire, des plus authentiques récits (par exemple, du massacre de ces seize blancs qui reposent au cimetière de Nola, et de l'horrible danger d'être mangé, couru naguère à Wanikoro par le docteur Ourio).

— Pas bien sympathique, ce docteur B... note Gide, qui a dû surprendre pas mal de chins d'yeux et de rigolades.

On aimerait ne pas dramatiser. Pourquoi exagère-t-il lui-même ? Le *Voyage au*

(1) Les fonctionnaires et employés des postes qui ont été nommés en Afrique équatoriale.

Congo est plein de déblatérations faciles contre les hommes, et les efforts, et les doctrines de la « Forestière ». Loin de moi de prendre le parti de la grande compagnie. Notons seulement, impartialement, à quel point l'auteur du *Voyage* a été mauvais prophète pour ces deux agents de la Forestière qui, à Nola, trouvèrent grâce devant lui et dont il écrit gravement que *leur honnêteté leur nuira*. En fait, l'un a regagné l'Europe avec une fortune assise ; l'autre possède, à Carnot, une superbe plantation de café.

Au fait, devinez-vous pourquoi, seuls du personnel de l'affaire, ces jeunes gens ont tiré le gros lot d'être appréciés par Gide ? C'est qu'ils ont été les seuls à lui procurer... du saïndoux ! Du saïndoux ! Signaux que le beurre est inconnu dans le Centre africain. Pour la préparation des mets, cet « ersatz » qu'est le saïndoux constitue ce qu'on peut réver de mieux. L'estomac fatigué de Gide s'en accommodait. Mais pas de l'huile. Un de ses confidentiels m'affirme que le maître ne se serait pas embarqué sans l'assurance formelle donnée, tant à Paris qu'à Brazzaville, qu'il en trouverait tout au long de son voyage, de son cher saïndoux.

Or, des Bambio, le drame éclate. Pas de saïndoux ! Et Maudurier, agent de la Compagnie, et Pacha, de sourdre des illusions germées en l'infortuné écrivain. Rancœur de celui-ci, inquiétude ; sa digestion qui s'agrite, son foie qui le travaille et gonfle. Et, là-dessus, ayant rencontré — cela ne manque pas — quelque malveillant qu'il écoute, c'est le scandale, la dénonciation, c'est le déclenchement de l'affaire Pacha qui laisse encore stupéfaite une partie du Congo français. Car des scandales, il y en aurait eu à soulever... d'une main vigoureuse. Mais, pour ce qui est des faits et gestes de ce petit débutant, bien noté, timide, harcelé d'ordres draconiens lui réclamant l'impôt de cette région quasi dissidente, cet orage, ce ton justicier, ces imputations solennelles, il y avait de quoi estomaquer.

Pacha, disgracié un instant pour faire plaisir à M. Gide, a été, depuis, réintégré et abaf son petit boulot le plus sérieusement du monde. Tant mieux ! Durant les mois où il resta privé de son gagne-pain, je connais de vieux Congolais qui menacèrent de prendre au tragique le « cafardage » de Gide. Et semèrent même le bruit effrayant qu'il avait été l'une des causes de la révolte de 1929. Depuis, les esprits se sont calmés. Ils voient plus juste, avec le recul. Ils se rappellent — et c'est ainsi qu'ils me l'ont dépeint en 1930 — le passage de l'auteur de *La Part étroite* comme un divertissement de choix, comme une sorte de tournée Barret de la jungle équatoriale qu'ils ne souhaiteraient que de voir se renouveler. La vie n'est pas si gaie, là-bas !

JEANNE BERNY.

ILL. DE GARRY.

Vive le Roi!

MONSEIGNEUR

roman par **JEAN MARTET**

Vient de paraître

Impression sur beau papier : 15 francs.

15 fr. ALBIN MICHEL, ED.